

Midi Libre

Shaïn Boumedine, invité du Cinémed à Montpellier : "Je suis venu à moto, comme quand j'étais à Mermoz"



*Le comédien montpelliérain **Shaïn Boumedine** est visible dans deux films présentés cette semaine au Cinémed*

Par VINCENT POURRAGEAU

Publié le 24/10/2022

Le comédien montpelliérain de "Mektoub my love" doit beaucoup à Abdellatif Kechiche, réalisateur invité en fin de semaine au Cinémed sur fond de polémique. Même s'il est peu apparu au cinéma depuis son premier grand rôle, le comédien présentera ce jeudi "Pour la France" au festival du cinéma méditerranéen.

Vous avez été révélé par le film *Mektoub my love : canto uno* d'Abdellatif Kechiche, en prenant le premier rôle, un peu par hasard. C'était il y a six ans. Le réalisateur multi-primé a le don de révéler des acteurs qui passent devant sa caméra. On s'attendait à vous voir davantage au cinéma. Mais vous avez peu tourné. Qu'est-ce qui se passe ?

D'abord, je rate des castings. Mais avec mon agent, on essaye de faire des choix cinématographiques, de prendre une direction artistique qui nous plaît et donc on refuse aussi beaucoup de scénarios.

C'est important de prendre le temps ?

Je n'étais pas un rêveur du cinéma avant d'avoir mis un pied dedans. Donc, je me suis fait une promesse dès mon premier film, c'est de faire des projets qui me plaisent sinon rien. Je n'ai pas cette peur que le cinéma s'arrête. Si c'est le cas, c'est la dure règle du comédien qui doit être désiré des réalisateurs. Je l'accepte.

Vous êtes ici au Cinemed pour présenter le film "Pour la France", de Rachid Hami, dans lequel vous incarnez Aïssa Saïdi, un jeune homme tué lors d'un bizutage à l'école militaire de Saint-Cyr. Parlez-nous de ce rôle ?

J'avais de beaux challenges sur ce personnage. J'ai dû notamment travailler l'anglais, quelques phrases de mandarins. La grosse partie à Taïwan m'a fait découvrir un pays que je ne connaissais pas. Il y avait l'enjeu d'appréhender très vite la ville à mon arrivée, avant le tournage et de me sentir à l'aise le plus rapidement possible, pour que le personnage d'Aïssa puisse accueillir son frère Ismaël. Il y avait quelques enjeux sportifs aussi parce que je joue un militaire. Quelqu'un de droit, carré, sûr de lui.

Abdellatif Kechiche est l'invité phare du Cinemed. Sa venue suscite l'indignation notamment du mouvement Hommes-Femmes Occitanie LR. Que représente pour vous ce réalisateur ?

Le début d'une aventure cinématographique. C'est lui qui m'a ouvert cette porte vers le cinéma. *Mektoub my love* a été un long tournage. Ça a été une vraie école pour moi. Je n'avais jamais fait d'école de théâtre ou de formation. Il m'a beaucoup appris sur la rigueur de travail, de discipline. Tout le travail en amont qu'il y a à faire pour s'approprier au mieux un personnage et se sentir libéré lorsqu'on joue les scènes. C'est quelque chose que j'ai gardé de lui. Ça me plaît.

Comment vous comprenez la polémique autour de la manière dont Kechiche montre le corps de la femme, suite à la projection à Cannes en 2019 d'"Intermezzo", second volet de "Mektoub my love" ?

J'aime bien que les gens se fassent leur propre avis et l'expriment. J'aimerais que ça soit davantage dans la discussion. Que les gens aient la possibilité de poser les questions à Abdelatif et qu'il ait la possibilité d'y répondre. Lorsqu'on a travaillé sur *Mektoub my love*, sur ce personnage d'Amin, il a voulu un personnage très attaché à l'art, à la sculpture, à la peinture, à la photographie. On a beaucoup travaillé dans cette direction-là. Beaucoup de références du réalisateur venaient de Renoir, Modigliani, de la peinture ou sculpture en lien avec des corps de femmes. Ce sont ses références. Quand il filme un personnage pour un nu, je sais qu'il a cette idée artistique de le faire comme aurait pu le faire un peintre ou un sculpteur. Mais je comprends qu'on puisse être choqué.

Sur *Intermezzo*, il a cherché quelque chose, il a créé un film artistique qui a été projeté tard dans la nuit, qui durait longtemps, avec une longue scène de boîte de nuit. Une atmosphère dans laquelle on a eu envie d'emmener le spectateur. Je pense qu'il a réussi.

La troisième partie est attendue.

La suite devrait voir le jour, oui. On l'espère.

Vous avez passé votre enfance à Fabrègues, quel lien avez-vous avec le Cinemed ?

J'ai eu la chance d'être juré au festival il y a quelques années. C'est un plaisir. J'aime beaucoup ce festival. Je trouve que c'est une ville qui sait l'accueillir. On a la chance de voir plein de beaux films. Les salles sont magnifiques.

Jouer à domicile, c'est plus simple ?

Je suis venu de chez moi à moto, comme à l'époque, quand j'étais au lycée Mermoz. J'espère revenir encore présenter des films. En tout cas, je suis très attaché à ce festival.